INTRODUCTION

En 1909, Victor Segalen rapportait dans son journal de voyage en Chine ses ambitions d'écrire sur lui-même, de retracer son parcours de vie, tout en constatant les aléas de l'entreprise autobiographique :

> « Il *me faut absolument* essayer de ce Mystérieux verbal : je *me* dis à moi-même… "me" étant tout la personnification du passé. Étrange, mais belle tentative. Pas d'histoires de paramnésies, et surtout pas d'hystérisme, de dédoublement ou d'hallucination ! De l'intensité d'évocation, voilà tout[1]. »

Au XVIIIe et au XIXe siècles, des Amérindiens s'attachèrent également à cette « tentative » de se dire eux-mêmes et de raconter leur vie par écrit, c'est-à-dire de s'affirmer, de s'*an*crer, en tant qu'Amérindiens en s'*en*crant dans des textes basés sur des formes d'expression associées à la culture dominante anglo-américaine, comme sa langue et son écriture. Les textes qu'ils produisirent ne manquent pas de comporter « ce Mystérieux verbal » et « l'intensité d'évocation » mentionnés par le médecin et écrivain breton. D'autant plus qu'ils abordent la question de l'identité amérindienne, qui a suscité et suscite toujours beaucoup de débats et de controverses intenses. En 2003, Sherman Alexie, a donné au questionnement identitaire des Amérindiens une formulation littéraire dans sa nouvelle intitulée « The Search Engine ». Il rapporte les pensées de la protagoniste Corliss où le thème de l'identité est lié à celui de l'authenticité :

> « *She knew Indians were obsessed with authenticity. Colonized, genocided, exiled, Indians formed their identities by questioning the identities of other Indians. Self-hating, self-doubting, Indians turned their tribes into nationalistic sects. But who could blame us our madness? Corliss thought. We are people exiled by other exiles, by Puritans, Pilgrims, Protestants, and all of those other crazy white people thrown out of a crazier Europe. We who were once indigenous to this land must immigrate into its culture*[2]. »

En 2017, c'est à la première personne qu'il avança des propos identiques dans un texte autobiographique[3]. La question de l'identité, au sens d'ensemble des caractères qui rendent reconnaissables une personne en tant qu'individualité unique et au sein d'un

1. Extrait du journal de Segalen cité par Annie Joly-Segalen dans l'introduction à *Essai sur soi-même*, Fontfroide, Fata Morgana, 1986, n. p.
2. Sherman Alexie, « The Search Engine », *Ten Little Indians*, New York, Grove Press, 2003, p. 40.
3. S. Alexie, *You Don't Have to Say You Love Me*, New York, Little, Brown and Company, 2017, p. 293 et 310.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

groupe, concerne donc les Amérindiens contemporains. Elle semble cependant s'être posée depuis longtemps aux populations autochtones d'Amérique, en particulier depuis l'arrivée des colons originaires d'Europe qui bouleversa les rapports des Amérindiens à eux-mêmes et à l'altérité.

La redéfinition contrainte de l'identité amérindienne

L'extrait de Sherman Alexie fait ressortir différents éléments disruptifs posés par la rencontre entre populations endogènes et exogènes.

Il signale dans un premier temps que la confrontation à l'altérité impliqua une redéfinition des identités en Amérique, autant pour les autochtones que pour les immigrants européens. La variété des populations et des cultures autochtones développées sur des millénaires et sur un espace plus grand que l'Europe se retrouvèrent subsumées sous une appellation unique réductrice, porteuse de préjugés et de stéréotypes, qui était celle d'« Indiens ». L'identité spécifique des différents peuples se trouvait par ailleurs diluée dans une identité victimaire plus large correspondant à celle de « colonisé » finissant par intérioriser le rejet d'eux-mêmes dans un processus d'infériorisation et d'aliénation. L'extrait révèle cependant un attachement à une origine particulière, pouvant prendre l'expression d'une affirmation identitaire exacerbée. Rejet et affirmation de soi peuvent être envisagés comme les deux faces du même phénomène de crise identitaire introduite par l'irruption soudaine d'Européens.

Par ailleurs, pour les Indiens, les différents peuples colonisateurs européens étaient perçus comme des « Blancs ». La colonisation s'accompagna aussi du développement de conceptions raciales essentialistes, notamment basées sur la couleur de la peau, qui furent exprimées à la fois par les autochtones et par les colons. Ce processus d'assignation identitaire participait de la construction de représentations d'autrui rendu identifiable et reconnaissable selon différents critères permettant de l'intégrer à une conception du monde ethnocentrique. Mais il engendra des discriminations que les puissances européennes exercèrent sur les populations autochtones passées en situation de domination et de dislocation, comme le suggère l'extrait tiré de « The Search Engine » : dislocation géographique dans le sens où ils furent « exilés », c'est-à-dire que leurs terres furent envahies et occupées par des colons d'origine européenne ; dislocation physique et démographique dans le sens où ils furent « génocidés », subissant les effets des épidémies ainsi que des politiques d'ostracisme et de conquête ; dislocation culturelle dans le sens où ils durent « immigrer » culturellement, c'est-à-dire composer avec la culture anglo-américaine hégémonique. Si pour les auteurs de *L'Empire vous répond* « [l']altérité implique l'altération », le sentiment de dislocation tend pour sa part à s'accompagner d'un « intérêt porté au développement ou à la réappropriation d'une relation d'identification satisfaisante entre le moi et le lieu[4] ».

4. La notion de « dislocation » est développée par Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin in *L'Empire vous répond, Théorie et pratique des littératures post-coloniales*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2012, p. 21 et 47, traduit de *The Empire Writes Back* (1989, 2002) par Jean-Yves Serra et Martine Mathieu-Job et in *Post-Colonial Studies: The Key Concepts*, Londres/New York, Routledge, 2007 (2000), p. 65-66.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Avec l'arrivée des colons européens, les sociétés amérindiennes passèrent d'une situation « atavique » et d'identité « à racine unique » à une situation « composite » et d'identité « relation » ou « rhizome[5] » pour reprendre des concepts développés par Édouard Glissant. Ce dernier classe les sociétés amérindiennes parmi les « cultures ataviques », constituées depuis longtemps, bien établies dans leur territoire et leurs croyances, sûres de leur légitimité et ayant développé une identité à racine unique, exclusive de l'Autre, du fait de leur ensouchement dans le territoire. Leur rencontre avec des cultures ataviques d'origine européenne provoqua leur hybridation, qu'Homi Bhabha définit comme un moment fragile de transit ouvert à la ré-articulation d'éléments provenant de cultures différentes et dont la synthèse produirait un ensemble inédit permettant de dépasser les oppositions binaires et de déboucher sur des stratégies d'élaboration de soi et de redéfinition de l'identité[6]. Glissant préfère le terme de « créolisation », proposant une définition élargie, détachée de son contexte spécifiquement caribéen, correspondant à une « mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle » et surtout imprévisible[7]. Il se demande toutefois si les sociétés amérindiennes, menacées de disparition du fait de l'invasion de leurs territoires, de leur oppression et de leur extermination, « auraient pu se défendre au nom de la créolisation, alors que le mécanisme même qui a contribué, du moins en premier lieu, à les déculturer semblait se confondre avec elle ». Il ajoute que ce questionnement permet de s'interroger sur l'enjeu que comporte la mise en relation de populations d'origines différentes en Amérique[8].

Les peuples autochtones d'Amérique furent donc confrontés à l'arrivée d'autres populations et à d'autres cultures à un moment ou un autre de leur histoire. Selon des processus plus ou moins violents et à des degrés plus ou moins profonds, ils se trouvèrent en situation d'avoir à redéfinir leur identité et à se construire une place dans la société coloniale anglo-américaine qui s'imposa en Amérique du Nord aux XVIIIe et XIXe siècles. Cette situation semble toujours être d'actualité, comme si la colonisation avait provoqué dans les sociétés autochtones une blessure qui ne s'était pas encore refermée, une rupture ayant créé un « discontinuum qui pèse encore » sur elles et qui les ancre dans une situation non postcoloniale, mais intra-coloniale[9].

5. Édouard Glissant, *Introduction à une Poétique du Divers* (Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1996, p. 22-23, 31-35, 42, 48, 60-63, 69 et 100), *Traité du Tout-Monde, Poétique IV* (Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1997, p. 22, 35-37, 196-197 et 248), *La Cohée du Lamentin, Poétique V* (Paris, Gallimard, coll. « NRF », 2005, p. 37, 76 et 84), *Philosophie de la Relation. Poésie en étendue* (Paris, Gallimard, coll. « NRF », 2010, p. 61 et 72-73), *L'imaginaire des langues, entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)* [Paris, Gallimard, coll. « NRF », 2010, p. 36 et 39-40].
6. Homi Bhabha, *Les lieux de culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007 (1994), p. 20, 29-33, 38, 40, 47, 64, 68, 71 et 80-82, traduit de *The Location of Culture* par Françoise Bouillot.
7. É. Glissant, *La Cohée du Lamentin*, *op. cit.*, p. 82, 138 et 229.
8. É. Glissant, *Traité du Tout-Monde*, *op. cit.*, p. 38.
9. Glissant récuse le terme de postcolonialisme au sens chronologique car il renvoie à une « période où l'on peut réfléchir sur le colonialisme comme phénomène passé ». Or, pour lui, il n'y a pas de « période post-colonialiste dans l'histoire de la Caraïbe, et même des Amériques » mais « un discontinuum qui pèse encore sur nous » avec un bouleversement des « valeurs » qui a créé des « incertitudes » (*L'imaginaire des langues*, *op. cit.*, p. 65).

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Les thèmes évoqués par Alexie ainsi que les concepts et les interrogations posés par Glissant se retrouvent plus ou moins explicitement dans les autobiographies écrites par des Amérindiens au cours des XVIIIe et XIXe siècles.

Délimitations d'un corpus

À ce jour, une trentaine d'autobiographies produites au cours des XVIIIe et XIXe siècles a été recensée (voir les tableaux synoptiques). Cette liste ne prétend toutefois pas à l'exhaustivité, car il se peut que d'autres textes soient découverts. Elle est cependant suffisamment longue pour justifier une sélection qui permette de resserrer l'analyse sur un ensemble restreint de textes, mais néanmoins représentatif. Sept textes de cinq auteurs ont été retenus pour faire partie du corpus principal. Les autres textes sont inclus dans un corpus secondaire ; ils ne sont pas analysés dans le détail, mais des renvois ponctuels y sont faits pour apporter un éclairage complémentaire ou contradictoire aux textes du corpus principal.

Les autobiographies qui font partie du corpus principal sont les suivantes : deux textes manuscrits, sans titre, écrits par le Mohegan Samson Occom et datés de 1765 et 1768 ; deux autobiographies du Pequot William Apess parues dans les années 1820-1830, *A Son of the Forest: The Experience of William Apess, a Native of the Forest* (1829 et 1831), et « The Experience of the Missionary », inclus dans son ouvrage *The Experiences of Five Christian Indians* (1833 et 1837)[10] ; l'ouvrage de la Paiute Sarah Winnemucca Hopkins, *Life Among the Piutes: Their Wrongs and Claims* (1883) ; l'ouvrage de l'Ottawa Andrew J. Blackbird, *History of the Ottawa and Chippewa Indians of Michigan; A Grammar of their Language, and Personal and Family History of the Author* (1887) ; le livre du Omaha Francis La Flesche, *The Middle Five: Indian Boys at School* (1900). Ces textes, dont au moins quatre d'entre eux sont désormais considérés comme des classiques de l'autobiographie amérindienne (excepté Blackbird), ont été choisis selon des critères précis d'ordre géo-culturel, historique, stylistique et de genre, mais avant tout linguistique.

Le texte doit avoir été écrit en anglais par l'auteur lui-même. Il n'est certes pas exclu que l'auteur ait pu bénéficier de conseils d'autres personnes et que son texte ait reçu quelques modifications, comme ce fut par exemple le cas pour Sarah Winnemucca. Cependant, attribuer à l'auteur le choix des mots, de la syntaxe, de la construction d'ensemble paraît moins discutable que dans le cas des « autobiographies collaborées » terme qui désigne un texte produit en collaboration entre un énonciateur amérindien s'exprimant oralement dans sa langue et un ou plusieurs assistants traduisant, retranscrivant par écrit et agençant en texte les propos tenus[11]. Les textes obtenus étaient en

10. Ces textes furent publiés dans l'anthologie des textes d'Apess éditée par Barry O'Connell, *On Our Own Ground: The Complete Writings of William Apess, a Pequot*, Amherst, The University of Massachusetts Press, 1992. C'est à cette édition qu'il sera fait référence dans cette étude, sous les abréviations de *SOF* pour le premier texte, *TEM* pour le second.

11. Le terme « autobiographie collaborée » est emprunté à Lionel Larré qui le traduit lui-même de l'expression *collaborative autobiography* de Kathleen Sands ; Lionel Larré, *Autobiographie amérindienne : Pouvoir et résistance de l'écriture de soi*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, p. 13.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

général de bonne qualité, avaient été soumis à vérification et validés par le locuteur. L'autobiographie du Sauk Black Hawk, *Life of Ma-Ka-Tai-Me-She-Kia-Kiak or Black Hawk,* parue pour la première fois en 1833 puis rééditée en 1834 et 1882, peut être considérée comme le prototype de ce travail de collaboration. Dans ces textes, le dernier mot (anglais) ne revient cependant pas au locuteur amérindien. Alors que dans les textes écrits directement en anglais, les autobiographes amérindiens ne sont plus seulement des informateurs, mais également les instigateurs et les rédacteurs des textes, et donc les véritables auteurs responsables des termes choisis et des propos tenus comme l'avance Lionel Larré pour justifier le choix du corpus de son étude sur l'autobiographie amérindienne[12]. Les premiers textes connus entrant dans la catégorie des autobiographies écrites directement en anglais par un auteur amérindien sont ceux de Samson Occom datés de 1765 et 1768[13]. Les premières autobiographies collaborées de l'Amérique anglophone remontent quant à elle au milieu du XVIIe siècle et figurent dans le recueil de récits de conversion recueillis et publiés sous le titre *Tears of Repentance* par le pasteur puritain John Eliot auprès des Algonquins de Natick (Massachusetts) en 1652-1653[14]. La première autobiographie écrite en anglais et publiée fut celle de William Apess, parue sous le titre *A Son of the Forest* en 1829. En raison de leur importance historique comme premiers textes amérindiens écrits et/ou publiés directement en anglais, les textes d'Occom et de d'Apess figureront dans le corpus principal, ainsi que *Life Among the Piutes* de Winnemucca qui fut le premier récit écrit et publié par une femme.

History of the Ottawa and Chippewa Indians of Michigan a été retenu parce que la vie de Blackbird couvre une grande partie du XIXe siècle, des années 1810 aux années 1870. En outre, à l'instar de Winnemucca, il mêle à son récit des données ethnographiques et des considérations personnelles sur l'évolution de la situation des Amérindiens depuis leur rencontre avec les colons d'origine européenne. Sa vision est cependant plus large puisqu'elle ne traite pas uniquement des relations entre son peuple et les Américains, mais également avec les Français et les Britanniques étant donné l'ancrage temporel et spatial des Ottawas, originaires du sud de la région des Grands Lacs.

Le dernier texte retenu est celui de Francis La Flesche, *The Middle Five: Indian Boys at School*, publié en 1900, année de clôture du XIXe siècle. La période couverte concerne les années 1860 et se focalise sur l'expérience de l'auteur à l'école presbytérienne installée sur la réserve omaha dans le Nebraska, c'est-à-dire dans la région des Grandes Plaines. À travers une succession de courts chapitres qui peuvent être lus comme des nouvelles, ce texte donne à lire les changements induits par la colonisation au paroxysme de la « conquête de l'Ouest » ainsi que le processus de recomposition identitaire vécus par les Amérindiens et vus à travers les yeux d'un enfant de moins de dix ans.

En dépit de leurs multiples différences, ces textes présentent tous les caractéristiques essentielles attendues d'une autobiographie : narration autodiégétique à la première

12. L. Larré, *Autobiographie amérindienne*, *op. cit.*, p. 13.

13. Ce sont aux versions éditées par Joanna Brooks qu'il sera fait référence : *The Collected Writings of Samson Occom, Mohegan,* Oxford/New York, Oxford University Press, 2006, p. 51-52 et 52-58.

14. Publié à Londres en 1653 sous les noms de John Eliot et Thomas Mayhew, cet ouvrage a pour titre complet *Tears of Repentance: Or, A further Narrative of the Progress of the Gospel Amongst the Indians in New-England.* Il comporte vingt-six récits de conversion de quinze Algonquins.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

personne ; identité entre l'auteur, le narrateur et le protagoniste ; analyse rétrospective et téléologique du parcours de vie personnel ; ancrage référentiel et non fictionnel. Outre la question de l'identification du texte comme autobiographie, se pose aussi celle du qualificatif « amérindien » du texte.

Cette question relève en partie du débat sur « l'authenticité » d'un texte. David J. Carlson rejette cette notion dans son étude sur l'autobiographie amérindienne au motif qu'elle s'apparente à la recherche d'une illusoire pureté immanente au texte et à l'auteur, et reviendrait donc à procéder à une essentialisation ethnique des cultures et des personnes, indépendamment du contexte historique dans lequel s'inscrivent nécessairement les identités[15]. Néanmoins, la notion d'authenticité semble toujours être une obsession des Amérindiens contemporains si l'on en croit la nouvelle d'Alexie. La question de « l'indianité » du texte, et par extension de l'auteur censé se représenter dans le texte, est cependant fondamentale dans une recherche prenant précisément comme objet d'étude des autobiographies « amérindiennes ».

Contrairement à Carlson, des auteurs comme David Brumble, Arnold Krupat ou Kristin Lynn Rozzell pensent qu'un texte, en particulier un texte autobiographique écrit en anglais, perd de son authenticité amérindienne. Écrire en anglais pourrait même être interprété comme un signe de déculturation de l'autobiographe et de sa soumission à la culture et à l'idéologie dominantes[16]. La démarche de Brumble et Krupat consiste à rechercher la véritable voix de l'Indien, nécessairement orale, derrière la forme issue de la culture dominante. L'oralité est également considérée comme une caractéristique de la culture amérindienne par Gretchen Bataille et Kathleen Sands, qui voient dans l'autobiographie amérindienne un genre hybride mêlant des caractéristiques empruntées aux cultures occidentales et amérindiennes, et adaptées de manière créative par les auteurs amérindiens. L'écriture et l'anglais semblent en tout cas considérés comme des éléments extérieurs, et même étrangers, à la culture traditionnelle et authentique des Amérindiens, si bien que, selon elles, l'association des termes « autobiographie » et « amérindienne » relève de la construction oxymorique[17]. De ce point de vue, il n'existerait pas d'autobiographie amérindienne, à moins de se reporter à des formes d'expression autobiographique qui n'utilisaient ni l'écriture alphabétique ni l'anglais et qui existaient effectivement dans les sociétés amérindiennes avant leur rencontre avec les sociétés coloniales[18], comme l'ont montré Brumble et Hertha Dawn Wong, et comme le confia le Sioux (Lakota) Rain-in-the-Face à Charles A. Eastman en 1905 deux mois avant son trépas :

15. David J. Carlson, *Sovereign Selves: American Indian Autobiography and the Law*, Urbana/Chicago, University of Illinois Press, 2006, p. 6, 9-12, 14 et 17-18.
16. David Brumble, *American Indian Autobiography*, Lincoln/Londres, University of Nebraska Press, 2008 (1988), p. v-vi, 74, 166-167 et 182 ; Arnold Krupat, *For Those Who Come After: A Study of Native American Autobiography*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1985, p. xviii-xx et xxvii, 15 et 34 ; Kristin Lynn Rozzell, *Reinventing the Self: Native American Women's Autobiographies*, thèse de doctorat sous la direction de Kenneth M. Roemer, University of Texas at Arlington, 2007, p. 2 et 4.
17. Gretchen Bataille et Kathleen Sands, *American Indian Women: Telling their Lives*, Lincoln/Londres, University of Nebraska Press, 1984, p. 3-4, 8-10, 130 et 133.
18. Hertha Dawn Wong, *Sending my Heart Across the Years: Tradition and Innovation in Native American Autobiography*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1992 ; voir surtout l'introduction et les chapitres 1, 2 et 3.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

« *True, friend; it is the old custom to retrace one's trail before leaving it forever! I know that I am at the door of the spirit home*[19]. »

Des personnes identifiées comme Amérindiennes ont cependant fait le choix de s'exprimer en s'appropriant des codes sémiotiques issus de la culture coloniale anglo-américaine : la langue (l'anglais), l'écriture alphabétique, la composition de textes destinés à être lus. Ainsi, selon Larré, examiner l'autobiographie amérindienne reviendrait à « observer des exemples bio-historiques de ce phénomène de transition d'un monde à l'autre[20] ».

Transition, migration, hybridation : ces concepts peuvent servir à traduire la transformation, volontaire et/ou forcée mais indéniable, des sociétés et des cultures amérindiennes au contact de la culture coloniale anglo-américaine. La narration autobiographique amérindienne sera en l'occurrence abordée en tant que processus de « créolisation », laissant percevoir des indices de transformation créative par adjonctions d'éléments issus de la culture coloniale aux cultures autochtones, peut-être pas si radicalement différents, mais débouchant sur un résultat inédit, imprévisible et en évolution permanente.

L'art de la conjonction, la poétique de la créolisation

L'écriture d'autobiographies en anglais par des Amérindiens est ici analysée moins comme le signe d'une forme de déculturation et d'aliénation, mais davantage comme le révélateur des capacités d'adaptation et d'appropriation des sociétés amérindiennes qui, confrontées à un contexte historique particulier, durent composer avec la société coloniale anglo-américaine. Dans cette perspective d'emprunt et d'ajustement, il n'y aurait *a priori* pas de contradictions entre les moyens d'expression issus de la culture coloniale dominante et leur utilisation par les colonisés. Cette écriture relèverait alors d'un « art de la conjonction » et d'une « dynamique de l'ambivalence » fondés sur une approche épistémologique inclusive en « et… et… », plutôt que sur une approche exclusive en « ou… ou…[21] ». Cette approche inclusive fondée sur la notion d'échange créerait ainsi une tension propice non seulement à la création (littéraire ou autre), mais aussi à l'enrichissement personnel, comme N. Scott Momaday en témoigne à partir de son exemple personnel :

19. Charles A. Eastman, *Indian Heroes and Great Chieftains*, Lincoln/Londres, University of Nebraska Press, 1991 (1918), p. 133.
20. L. Larré, *Autobiographie amérindienne*, *op. cit.*, p. 11.
21. Cette approche inclusive se base essentiellement sur la poétique de la relation développée par Édouard Glissant tout au long de son œuvre. Les formules « art de la conjonction » et « dynamique de l'ambivalence » sont empruntées à Jacques Rancière, *Les mots de l'histoire. Essai de poétique du savoir*, Paris, Le Seuil, 2014 (1992), p. 18-20, 40 et 72. En 1988, Serge Gruzinski a étudié cette dynamique mise en œuvre par les sociétés amérindiennes de Nouvelle-Espagne pour se pérenniser dans « un milieu colonial hostile et imprévu » et « raffermir une identité menacée » en opérant une « conjonction » ou un « enchevêtrement de pratiques » autochtones et occidentales en créant « un tissu extraordinairement dense de relations et de combinatoires » (*La colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1988, p. 5, 7-8, 91-92, 228, 305 et 369). Ce sont des phénomènes du même ordre que nous constaterons pour les Indiens d'Amérique du Nord.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

« Il y a une tension entre Indianité et non Indianité et je vis dans cet espace-là […]. Je pense qu'il est possible de trouver un équilibre entre les deux et je me sens à l'aise dans les deux univers au sens le plus large[22]. »

Ces propos concordent avec ceux de Terry P. Wilson selon qui il n'y a pas de contradiction à être à la fois Indien et assimilé à la culture anglo-américaine. Il va jusqu'à affirmer que les Indiens qui parviennent à agencer une forme de zone de confort biculturelle possèdent « une troisième dimension positive » qui en fait « des hommes à 150 %[23] ». Dans la perspective de Wilson, qui prend en compte un contexte d'échanges apaisés, cette forme d'« acculturation avec profit[24] » n'aurait concerné que les Amérindiens, comme si elle avait été à sens unique, comme si la société anglo-américaine n'aurait pas pu elle aussi bénéficier de cette supplémentation culturelle. Des autobiographes amérindiens du XIXe siècle en exprimèrent d'ailleurs le regret. Mais le fait que ce soit les sociétés amérindiennes qui se trouvèrent placées en situation de colonisation, de domination et d'infériorisation par une société anglo-américaine dominante, hégémonique et s'autoproclamant parangon de la civilisation, tendait à donner à ces échanges un caractère unilatéral. Le phénomène d'« hybridation », ou de « créolisation », des sociétés amérindiennes fut en outre plus souvent une contrainte imposée de l'extérieur qu'un choix décidé de l'intérieur.

L'un des enjeux de cette étude est de montrer comment l'écriture autobiographique amérindienne s'inscrit dans l'appropriation dynamique et créative de codes sémiotiques et de conventions culturelles imposés brutalement par la société anglo-américaine pour construire une voix amérindienne souveraine dans un environnement globalement hostile. Des Amérindiens abordèrent ce phénomène de transformation culturelle et identitaire dans des textes autobiographiques qui peuvent être appréhendés comme de véritables performances d'écriture langagières et linguistiques. Ce sont des textes dans lesquels les auteurs se « per-forment », c'est-à-dire qu'ils se présentent sous une certaine forme à travers (*per-*) le langage et des codes sémiotiques empruntés à la culture dominante. Le but de cette étude consistera donc à essayer de comprendre ce que l'appropriation de ces outils d'expression peut signifier par rapport au thème de l'identité amérindienne, si cette appropriation tend plutôt du côté de l'acculturation, de la déculturation, de l'hybridation, voire des trois, et donc quelle représentation de l'identité amérindienne ces textes donnent à lire dans un contexte de perturbation coloniale.

22. Entretien avec Anne Garrait-Bourrier, *in* A. Garrait-Bourrier, *N. Scott Momaday, l'Homme-Ours : voix et regard*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2005, p. 14.

23. Terry P. Wilson, « Blood Quantum: Native American Mixed Bloods », *in* Maria P. P. Root (éd.), *Racially Mixed People in America*, Newbury Park, Sage Publications, Inc., 1992, p. 124-125.

24. É. Glissant, *Le discours antillais*, Paris, Gallimard, 2012 (1997), p. 609. En prenant l'exemple du passage à la transcription écrite de la langue créole, Glissant se demande si une communauté ne peut pas « s'acculturer avec profit » sans pour autant « se perdre ». L'acculturation (modification d'une culture d'un groupe ou d'une personne au contact d'une autre culture) ne doit pas être confondue avec la déculturation (perte d'une partie ou de l'ensemble d'une culture d'origine au profit d'une nouvelle, voire la dégradation ou la perte d'une identité culturelle).

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Le plan de l'étude

La première partie, « Se présenter », s'attachera à voir comment et pourquoi des Amérindiens s'approprièrent les codes de l'écriture autobiographique dans un contexte colonial. Il s'agira d'abord d'analyser comment à travers la mise en œuvre du « je » les autobiographes entendent donner à leur histoire singulière une dimension représentative de la crise existentielle à laquelle furent soumis les Amérindiens. Puis dans quelle mesure cette écriture est construite en fonction d'un destinataire anglo-américain afin de revaloriser aux yeux de ce dernier l'identité amérindienne, en montrant que cette identité était ontologiquement compatible avec la société dominante.

La deuxième partie, « Se raconter », s'intéressera aux modalités de l'écriture autobiographique amérindienne, en faisant d'abord ressortir les cadres culturels et littéraires ainsi que le contexte sociohistorique dans lesquels cette écriture s'inscrit, puis en essayant de démêler les ambivalences et les originalités de l'hybridité générique et narrative de ces textes.

Enfin, dans la troisième partie « Se recomposer », il s'agira de voir comment les autobiographies amérindiennes expriment le passage d'une identité « atavique » à une identité « composite », en voyant dans un premier temps comment l'identité amérindienne fut mise à l'épreuve de l'altérité ouverte par la colonisation, puis comment les autobiographies constituèrent le lieu d'expression d'un sentiment de désarroi sur l'avenir des Amérindiens qui traduit la tension à laquelle étaient soumises les existences et les identités amérindiennes, entre survie et disparition.

La problématique identitaire soulignée par Wilson et Alexie a bien été abordée par les autobiographes amérindiens des XVIIIe et XIXe siècles. Elle a constitué un des thèmes majeurs de leur introspection rétrospective formulée en textes autobiographiques : s'*an*crer et s'*en*crer en tant qu'Amérindiens dans des textes utilisant les codes sémiotiques de la société dominante. Ces textes témoignent dans leur fond et dans leur forme de la tension identitaire et existentielle à laquelle les Amérindiens furent soumis dans le monde colonial. Ils témoignent également de la tentative de recomposition hybride qu'ils développèrent afin de retrouver une place viable dans un monde en mutation. Parce qu'ils empruntent à des modèles narratifs et linguistiques pour une large part toujours actuels, ces textes rendent encore aujourd'hui intelligibles les tensions internes vécues par les sociétés autochtones. Malgré l'écart culturel et temporel, le lecteur contemporain se trouve projeté au cœur des questionnements identitaires exprimés par des Amérindiens des XVIIIe et XIXe siècles, notamment par l'intermédiaire du « je » qui est au cœur de la narration autobiographique. L'écriture autobiographique en anglais a permis à des Amérindiens non seulement de se « per-former » mais aussi de se « différer[25] » au travers du temps, des cultures et des personnes, comme la première partie entend le montrer.

25. Ce verbe est une allusion à la notion de « différance » énoncée par Jacques Derrida en 1968 (« La différance », in *Marges. De la philosophie*, Paris, Éditions de Minuit, 1972, p. 3-29).

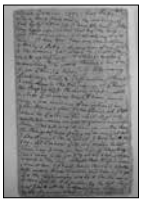
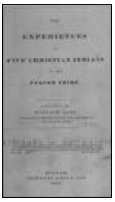
"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Corpus principal

Nom de l'auteur	Titre de l'autobiographie	Dates de publication (ou de rédaction)	Renseignements biographiques	Portrait
Samson Occom	Deux lettres manuscrites sans titre	(1765, 1768)	Mohegan 1723-1792	
William Apess	*A Son of the Forest* « The Experience of the Missionary »	1829, 1831 1833, 1837	Pequot 1798-1839 Père métis américano-pequot	
Sarah Winnemucca Hopkins	*Life Among the Piutes: Their Wrongs and Claims*	1883	Paiute du Nord 1844 (?)-1891	
Andrew Jackson Blackbird	*History of the Ottawa and Chippewa Indians of Michigan; A Grammar of their Language, And Personal and Family History of the Author*	1887	Ottawa 1815 (?)-1908	
Francis La Flesche	*The Middle Five: Indian Boys at School*	1900	Omaha 1857 (?)-1932 père métis franco-omaha	

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Corpus secondaire[26]

Nom de l'auteur	Titre de l'autobiographie	Date de publication (ou de rédaction)	Renseignements biographiques	Portrait (ou texte)
Temperance Hannabal	(Récit de conversion recueilli par Samson Occom)	(1754)	Indienne algonquienne originaire de Montauk (Long Island)	
Joseph Johnson	« Dedication »	(1772)	Mohegan 1751-1776	
Black Hawk	*Life of Ma-Ka-Tai-Me-She-Kia-Kiak, or Black Hawk*	1833	Sauk 1767-1833	
Hannah Caleb, Sally George, Anne Wampy	Récits recueillis et retranscrits par William Apess dans *The Experiences of Five Chistian Indians*	1833	Pequots S. George (1779-1824) A. Wampy (1760 -?)	
Paul Cuffe Jr.	*Narrative of the Life and Adventures of Paul Cuffe, A Pequot Indian*	1839	Métis wampanoag et africain-américain	

26. Corpus regroupant l'ensemble des autres autobiographies recensées pour les XVIIIe et XIXe siècles.

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

George A. Spywood	*The Experience of George Spywood*	1843	Narragansett-Wampanoag 1801-1875	
George Copway	*The Life, History, and Travels of Kah-ge-ga-ga-bowh*	1847, 1850	Ojibwa (de Rice Lake, Ontario) 1818-1869	
Peter Jacobs	*Journal of the Reverend Peter Jacobs, with A Brief Account of his Life*	1857	Ojibwa (de Rice Lake, Ontario) 1807 (?)-1890	
Peter Jones	*Life and Journals of Keh-Ke-Wa-Guo-Na-Ba (Reverend Peter Jones*	1860	Métis de père gallois et de mère ojibwa mississagua 1802-1856	
Chief Joseph	Chief Joseph*'s Own Story*	1879	Nez-Percé 1840 (?)-1904	
Sœurs La Flesche : Susan, Marguerite, Susette, Rosalie	Quatre lettres parues dans *St Nicholas: An Illustrated Magazine for Young Folks*	1880	Omahas père franco-omaha et mère iowa-américaine Susan (1865-1915) Marguerite (1862-1945) Susette (1854-1903) Rosalie (1861-1900)	

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Susan La Flesche	« My Childhood and Womanhood », article paru dans *The Southern Workman*	1886	Omaha 1865-1915	
James Rolfe Murie	Articles publiés dans *The Southern Workman* ; un récit dans les annales de la Hampton Institute	Années 1880	Pawnee Skiri de père américain 1862-1921	
George Bushotter	« Bushotter's Autobiography » (manuscrit en langue sioux, traduit en anglais en 1936 par Ella Deloria)	(1887)	Sioux (Teton Lakota) 1864-1892	
Lorenzo Asirara	*Narrative of a Mission Indian*	(1890) 1892	Indien Costanoan de Californie 1819-?	
Red Crow	*The Life and Adventures of Red Crow Formerly Head Chief of the Bloods*	(1891)	Blackfoot Blood (Kainah) 1830 (?)-1900	
Ely S. Parker	*General Parker's Autobiography*	(Années 1890) 1905	Iroquois Seneca 1828-1895	

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr

Charles Alexander Eastman	Six articles parus dans *St.Nicholas: An Illustrated Magazine for Young Folks*	1893-1894	Sioux (Dakota Santee) 1858-1939	
Simon Pokagon	*O-gî-mäw-kwĕ mit-i-gwä-ki (Queen of the Woods)*	1899	Potawatomi 1830-1899	
Zitkala Ša	Trois articles parus dans *The Atlantic Monthly*	1900	Sioux (Yankton) de père américain 1876-1938	

"Ancrages amérindiens", Fabrice Le Corguillé
978-2-7535-8083-1, PUR 2021 http://www.pur-editions.fr